

12€  
AUX CULTES  
7-29FF  
P3  
La  
**POUDRE  
AUX  
RÊVES**  
COMIX  
38  
From 29FF  
Magas 19798  
Léon 8,40rs  
Maison/Bureau/Supra

**mensuel BD hard**

**DIET**  
*par* **Noé**

**MISS  
130**  
*par* **Chiyoji**

**L'ANTRE  
DE LA  
TERREUR**  
*par* **Solano  
et Barreiro**

**XAVIERA**  
*par* **Igor**

**SESUMI**  
*par* **Ferocius**

**KISS  
COMIX**



# SOMMAIRE

ouverture **CHIYOJI**

© 1986 by Chiyoji Tama. French language magazine rights reserved by EDICIONES LA CÚPULA by arrangement with TATSUMI PUBLISHING CO., LTD., Tokyo

sesumi **FEROCIUS**

julia **IGOR ET BOCCÈRE**

sous le comptoir **FRANK**

études en rose **ARMAS**

l'ancre de la terre **SOLANO ET BARREIRO**

caraceli **TOBALINA**

miss 130 **CHIYOJI**

© 1990 by Chiyoji Tama. French language magazine rights reserved by EDICIONES LA CÚPULA by arrangement with TATSUMI PUBLISHING CO., LTD., Tokyo © Chiyoji et Ed. La Cúpula

écrit **VICTOR GAUMONT**

politiquement incorrect **PAYÀ ET REVILLA**

diet **NOÉ**



© Ferocius magazine rights reserved

**11**  
© Igor et Bocciare et Ed. La Cúpula

**16**  
© Frank et Ed. La Cúpula

**19**  
© Armas et Ed. La Cúpula

**25**  
© Solano, Barreiro et Ed. La Cúpula

**35**  
© Tobalina et Ed. La Cúpula

**41**  
© Victor Gaumont et Ed. La Cúpula

**51**  
© Victor Gaumont et Ed. La Cúpula

**53**  
© Payà, Revilla et Ed. La Cúpula

**59**  
© Noé et Ed. La Cúpula

LA POUSSÉE AUX RÊVES est une publication des Edicions La Cúpula S.L. © 1997 Edicions La Cúpula pour tous les pays de langue française.

Production : Plaza Suelos nº3, entre, 08003 Barcelona. Coordination de l'édition : Iberia. Abonnements, vente par correspondance et renseignements: Libreria Impresiones, 18r rue du Marché, 95090 Enghien-les-Bains, tél: 34 12 32 06 - fax: 34 12 28 07. Imprimeur : Ulises (Barcelona). Distributeur : MLP (Lyon). Printed in Spain. D.L.: B-5662-84 <http://www.lacupula.com> e-mail: [lacupula@ix.intercom.es](mailto:lacupula@ix.intercom.es)

## "Tu me sens bien?"

La première fois qu'il la vit, il crut tout d'abord qu'il s'agissait d'une autre. Autre nom, autre allure, autres histoires à raconter. Cependant, même dans ces conditions, il ne put s'empêcher de s'en approcher, jusqu'à ce qu'ils soient quasiment nez à nez. Il en émanait une irrésistible séduction, qui semblait sourdre de l'intérieur d'elle-même. Il crevait les yeux qu'elle n'était pas de ces mijaurées superficielles, qu'elle recelait en elle trop de bonnes choses, qu'elle avait beaucoup à offrir. Il fut immédiatement fasciné par sa beauté et par son charme.

Mais, non. Il devait absolument résister à cette puissante attraction. Il lui fallait rester fidèle à ses anciennes amours ; il ne pouvait tout de même pas s'en détacher aussi aisément, après toutes ces heures de passion dévorante, toutes ces journées consacrées à la chercher avec dévotion, par toute la ville, dans la crainte de la perdre à jamais. Pas de question de se donner à une autre, de s'ébattre entre ses bras comme si de rien n'était, comme s'il n'y avait jamais rien eu entre eux, comme s'ils n'avaient jamais délicieusement partagé la vie commune. Mais n'est-ce pas justement ce qu'on entend par les « caprices de l'amour » ?

Impossible d'en détacher ses yeux. Elle se montrait si ineffablement

impassible, sans que rien ne trahisse son éventuel agacement, sans laisser voir par aucun signe que cette attention soutenue l'indisposait. Bien au contraire, elle paraissait s'exhiber, se donner complaisamment en spectacle, s'offrir à ces yeux fascinés qui la dévorait, et ce muet consentement semblait une tacite invite à l'aborder sans délais et sans complexés. Donnant l'impression de jouir de se sentir regardée. Mieux encore, on aurait pu croire que s'offrir en spectacle était sa seule raison d'être.

C'est bien ainsi qu'il l'entendit et, dès lors, rien ne pouvait plus s'opposer à ce qu'il s'empêtrât dans les rets de cette passion fatale. Le désir avait allumé la mèche.

En fin de compte, elle consentit à monter discrètement chez lui et se montra tellement passionnée, tellement ardente, tellement attentive à prévenir ses moindres désirs, qu'il crut revivre ses fantasmes les plus fous, et ses plus beaux rêves.

De sorte qu'elle devint l'unique objet de son adoration, et que plus jamais ses pensées ne se tournèrent vers une autre.

Évidemment, il éprouva un grand soulagement lorsqu'il découvrit qu'elle n'était autre que celle qu'il avait toujours aimée, au cours de ces trois dernières années, et qu'elle avait tout simplement un peu changé. En mieux, bien entendu.

Hernán Migoya



# Sesumi

« Pendant un bref instant, le sesumi semble répondre à l'espérance de chacun d'être à jamais désiré. Ainsi commence la légende du Sesumi : l'urologue Betty Stephens, de Lambert Cosmetic Inc., expose au comité exécutif de cette société comment elle a (très intimement) espionné les faits et gestes du docteur Sanders, dermatologue de la société Inguonkrant, un laboratoire rival. Elle a ainsi découvert que le chercheur avait enfin réussi à synthétiser une mystérieuse huile de l'Amazonie, qui opère des miracles sur le corps humain et le rajeunit dans des proportions insoupçonnées. »

## FEROCIUS

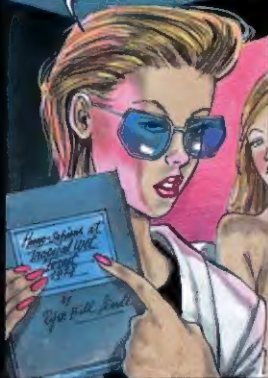




LA CLÉ DE NOTRE AFFAIRE SE  
TROUVE DANS CE CARNET DE  
NOTES DU PROFESSEUR BILL  
RUDOLF LINDE, RÉDIGÉ VOICI  
PLUS DE VINGT ANS ET INTITU-  
LÉ "L'HOMO SAPIENS DANS  
LES FORÊTS TROPICALES".



TOUT COMMENCE EN 1974, LORSQUE  
LES DEUX LINDE, UN COUPLE D'ANTHRO-  
POLOGUES RENOMMÉS, PARTENT EN  
EXPÉDITION POUR LE MATTO GROSSO,  
AFIN D'ÉtudIER LES STUPEFIAN-  
TES SIMILITUDES PHYSIQUES ENTRE LES  
TRIBUS YANOMAMIS ET LES INDIENS  
KUNAS DE LA FORÊT PANAMÉENNE.

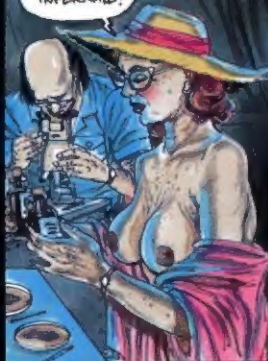


L'ÉPOUSE DU PROFESSEUR,  
VIEILLEMENT AGÉE DE 60 ANS,  
AVAIT FAIT APPEL À LA CHIRURGIE  
ESTHÉTIQUE POUR REMODELER  
SON VISAGE ET SES FORMES,  
AFIN DE RÉVEILLER LES APPÉTITS  
ASSOUPIS DE SON MARI, SON...

... CADET DE 8 ANS. IMPLANTS  
DE SILICONE ET MASTOPLASTIE  
POUR RAFFERMIR SON BUSTE,  
ASSORTIE D'UNE LIPOASUCTION  
DES ZONES QUI L'ÉTOURDISSENT.  
ELLE RESPLENDISSAIT MAIS  
SA PEAU CONTINUAIT À  
PRÉSENTER DES TAVELURES.

VIENS, CHÉRI !  
J'AI PEUX-ÊTRE  
ANALYSES POUR  
TOI !

QUELLE CHALEUR  
INFERNALE !



DÉSOLÉ !  
JE DOIS TER-  
MINER MES  
RECHERCHES  
SUR LA PIG-  
MENTATION.



ILS S'ÉTABLIRENT SUR LE TERRITOIRE  
DES PECARARES, PROCHES COUSINS DES  
WAI-WAI, L'UNE DES RACES AMÉRI-  
CENNES LES PLUS PURES. NE VOYANT  
PAS LE MOINDRE ANCIEN, ILS SE RAN-  
FÈLENT QUE L'ESPERANCE DE VIE DE  
CES INDIENS N'EXCÉDAIT PAS 25 ANS.



L'ANTHROPOLOGUE, EXPLOITANT LA  
SERVILITÉ DES INDIGÈNES, SE FIT  
BÂTIR UN "LABORATOIRE" TRÈS PRIVÉ  
AU FAIT D'UN GIGANTESQUE CAOBA  
DANS LE BUT DE SE PROTÉGER DES  
INTRUSIONS INOUPORTUNES ET, PLUS  
PARTICULIÈREMENT... DE CELLES DE  
SON ÉPOUSE !



MAIS TOUT PORTAIT À CROIRE QUE SES RECHER-  
CHES ALLAIENT BIEN AU-DELÀ DE SIMPLÉS ÉTUDES  
SUR LA PIGMENTATION ÉPIDERMiques. SES  
RECHERCHES ÉTAIENT PLUS... APPROFONDIES !

LA LIBIDO DU QUINQUAGÉNAIRE ÉTAIT BIEN MOINS  
ASSEQUIÉE QUE NE LE CROYAIT SA CONFIANTE (ET TOUJOURS  
LUXURIEUSE) ÉPOUSE. PURE AFFAIRE DE STIMULATION VISUELLE.

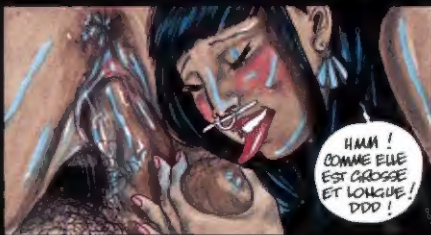


AHH ! METS-  
LA-MOI,  
TOUTE !



AHH ! LA  
CHAIR FRAÎCHE  
ET SAUVAGE !  
AAAA !

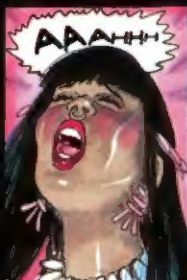
ENTRÉE !  
CHÉRI !  
CHÉRI !



HMM !  
COMME ELLE  
EST GROSSE  
ET LONGUE !  
DDD !



AU DÉBUT, TOUT N'ÉTAIT QUE PLAISIR...



MAIS LE PROFESSEUR L'INDE LEUR INCULOQUA DES MÉTHODES CONTRACEPTIVES, TEL LE "CÔTUS INTERRUPTUS".



ET DES JEUX ÉROTIQUES QUI N'AVAIENT PAS POUR BUT LA REPRODUCTION DE L'ESPÈCE.



ENTRE AUTRES LA SODOMIE, PRATIQUE QU'IL LEUR ENFONÇAIT SANS RELÂCHE DANS LE CRÂNE.



CE FUT PENDANT QU'IL DONNAIT LIBRE COURS À CETTE ACTIVITÉ QU'IL EUT SON PREMIER CONTACT AVEC LE SÉSUMI, L'HUILE SACRÉE. SUBSTANCE HUILEUSE TRÈS ÉPAISSE, QU'IL CONFONDIT AVEC L'HUILE DE PALME, ET...



...QU'IL S'AVÉRA UN LUBRIFIANT ANAL IDÉAL.



AAAH!  
PLAISIR!  
PLAISIR!

HMM!  
DÉLICÉ!

AAH!

IL LEUR ASSURAIT QUE LE COIT ANAL ÉTAIT UN BON PURGATIF ET QU'EN LE PRATIQUANT QUOTIDIENNEMENT, IL N'ÉTAIT PLUS NÉCESSAIRE DE RECOURIR À LEURS TRADITIONNELLES ET INFÂMES INFUSIONS D'IPÉCACUANA. LES INDIENNES ÉTAIENT SANS CESSER CONSTIPÉES.



LE PIRE, C'ÉTAIT QUE LES PECARARES NE FAISAIENT AUCUN RAPPORT ENTRE LE SEXE, QU'ILS CONSIDÉRAIENT COMME UN JEU, ET LA PROCRÉATION.



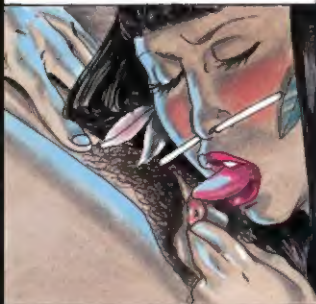


CE DÉFERLEMENT D'ÉROTISME SE TRADUIT VITE PAR UNE VAGUE DE  
LEGBIANISME, ET QUELQUES INDIENNES COMMENCERENT À  
REPOUSSER LEUR MARI, LES AUTRES FEMMES SAVAIENT BIEN  
LES CARESSER, TROUVAIENT-ELLES.



AAAAH ! JOUIR  
TRÈS FORT !!

LES DOIGTS ET LA LANGUE DE LEURS  
VOISINES LEUR PROCURAIENT PLUS DE  
PLAISIR QUE LE TORDRE PENIS DE  
CES CRÉTINS DE GUERRIERS.



AH ! C'EST Mille  
FOIS PLUS JOUSSIF QUE  
QUEQUOTES RIANTES.

DES GUERRIERS BARQUÉS SE MIRENT À APPRÉCIER  
SUBITEMENT CERTAINS ATTRIBUTS DE LEURS COMPAGNONS.



NAH...  
PAS  
DEQUEU...

ET L'HOMOSEXUALITÉ RÉGNA BIENTÔT EN  
MAÎTRE SUR LA TRIBU.



OUI !! TA  
LANCÉE PÉNÉTRER  
AVEC GRANDE FORCE,  
Ô GUERRIER !



TOUS SEMBLAIENT SE CON-  
FORMER AU NOUVEAU ORDRE.

OH ! MOI  
HEUREUX ! DE  
COUVRIRE MON  
VRAI MOI !







ET, CONSÉQUENCE DE CET INCIDENT TRAGI- COMIQUE,  
LA SCIENTIFIQUE PERDIT CONNAISSANCE...

... ET RESTA AINSI A LA MERCI DES MILLE PÉRILS  
DE LA JUNGLE AMBONNIENNE.





LE TGV, GLOIRE FERROVIAIRE FRANÇAISE, QUAND IL EST ENTRÉ EN SERVICE, ON N'A PAS MANQUÉ DE DIRE QU'IL METTRAIT FIN AUX PLAISIRS DU VOYAGE EN TRAIN ET AUX 'AVENTURES' QU'IL AUTORISAIT.

CELA N'EST PAS TOUT À FAIT FAUX, CEPENDANT...



CERTAINES AVENTURES PEUVENT FORT BIEN SURVENIR DANS CETTE NOUVELLE SITUATION.



COMME CE JOUR OÙ JE ME TROUVAI DANS UN WAGON QUASI VIDE, À PROXIMITÉ D'UNE JEUNE FEMME.



UNE MÈRE DE FAMILLE TRÈS 'COMME IL FAUT' - SON ENFANT COLORIAIT CALMEMENT UN ALBUM - MAIS RAYONNANTE D'UNE SENSUALITÉ FORTE.

TOUT DANS SON ASPECT APPELAIT LE CONTACT CHARNEL, JE NE SAVAIS PAS ENCORE À QUEL POINT!





RAPIDEMENT, JE ME PRIS  
À CROIRE QUE MA  
PRÉSENCE NE LUI ÉTAIT  
INDIFFÉRENTE. POUR LUI  
SIGNALER EN RETOUR MA  
NON-INDIFFÉRENCE, JE LUI  
ENVOYAI QUELQUES  
SIGNAUX RÉVÉLATEURS DE  
L'EFFET QU'ELLE PRODUISAIT  
SUR MOI.

ILLUSTRATION DE BOB BOWEN

À L'AIR FROID AVEC LEQUEL  
ELLE ACCUEILLIT CES SIGNES,  
JE CRUS M'ÊTRE TROMPÉ SUR  
SES SENTIMENTS, MAIS APRÈS  
PLUSIEURS LONGUES MINUTES...

MAMAN VA  
AUX TOILETTES, MON  
CHÉRI... JE RÉVIENS  
TOUT DE SUITE.

DEBOUT, ELLE SE DIRIGEÀ SANS  
SOUCILLER VERS LES PORTES  
COULISSANTES AU FOND DU  
COMPARTIMENT.



COMMENT  
INTERPRÉTER AU JUSTE  
CE MOUVEMENT?  
JE RESTAIS PERPLEXE,  
LORSQU'ELLE ME LANÇA  
UN REGARD FURTIF.



SON APPARENCE TOUJOURS  
GLACIALE POUVAIT TROMPER  
N'IMPORTE QUI, SAUF  
MOI. J'IMAGINIS DÉJÀ CE  
QUI POUVAIT SE PASSER  
DANS LES MINUTES À  
VENIR.



SANS TARDER, JE  
ME LEVAI À MON  
TOUR ET EMBOITAI  
LE PAS DE LA  
FROIDE ALLUMÉE.

LE RESTE D'INCERTITUDE  
QUI SUBSISTAIT  
ENCORE DISPARUT  
COMPLÈTEMENT QUAND  
JE POUSSAI LA  
PORTE DES TOILETTES...

...CAR ELLE  
S'OUVRAIT  
SANS  
RÉSISTANCE  
J'ÉTAIS BIEN  
ATTENDU.

LE PREMIER COUP D'ŒIL ME  
FIT COMPRENDRE À QUEL POINT,  
ET SURTOUT DANS QUEL  
BUT...  
UNE CULOtte QUE JE DEVINAIS  
ENCORE TIÈDE, REPOSAIT SUR  
LA CUVETTE...

...ET LA ROBE DÉJÀ  
DÉBOUTTONNÉE EN DISAIT  
LONG SUR L'APPROCHE  
DIRECTE DES ÉVÉNEMENTS.



N'AYANT PAS BESOIN  
DE MOYS, NOUS NE  
DÎMES RIEN.

MES DOIGTS  
D'ABORD, PUIS  
MA LANGUE  
FIRENT  
CONNAISSANCE  
AVEC  
L'ENTRECUISSE  
CHAUD ET  
MOUILLE,  
LARGE ET  
OBSCÈNE QUI  
M'ÉTAIT  
OFFERT.



APRÈS AVOIR CONTRIBUÉ À  
L'AUGMENTATION DU TAUX  
D'HUMIDITÉ DU LIQU, JE  
ME LATEXAI POUR  
L'ACTION.



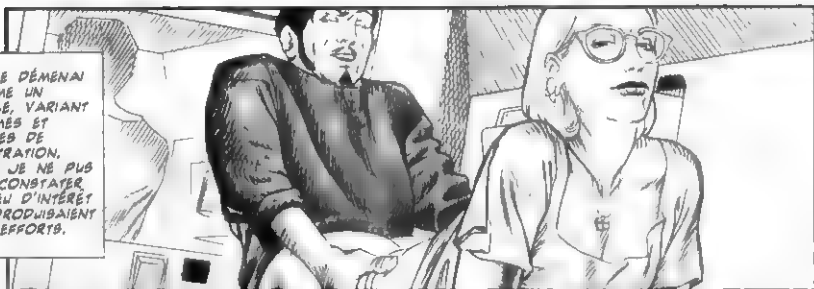
MA QUEUE FUT ENTIÈREMENT  
ABSORBÉE DÈS LE PREMIER  
CONTACT. JE M'ACTIVAI AUSSIÔT.

LES NYMPHES  
GLUANTES ET  
DEBORDANTES  
COLLAIENT À MES  
TESTICULES À CHAQUE  
VOYAGE. CELA  
M'ÉLECTRISA.





JE ME DÉMENAI  
COMME UN  
DIABLE, VARIANT  
RYTHMES ET  
ANGLES DE  
PÉNÉTRATION.  
MAIS JE NE PUS  
QUÉ CONSTATER  
LE PEU D'INTÉRÊT  
QUÉ PRODUISAIENT  
MES EFFORTS.



JE COMPRIS AL  
SOURIRE FROID  
QU'ARBOrait CETTE  
DAME QUE CELA  
POURRAIT DURER  
LONGTEMPS AINSI.



DEVINANT MON  
DÉSARROI, ELLE ME  
DONNA UN INDICE  
PRÉCIEUX SUR LA VOIE  
À SUIVRE. CE FURENT  
LES SEULS MOTS  
QU'ELLE PRONONÇA.



J'EN AI VU  
D'AUTRES PAR LÀ,  
MON GARÇON. QUELS  
QUÉ SOIENT TES  
EFFORTS, TU  
N'ABOUTIRAS  
PAS.

EN GUISE DE  
RÉPONSE, MA  
QUELLE TOUJOURS  
PERDUE AU FOND DE  
SON SEXE, J'APPUYAI  
UN DOIGT  
INTERROGATEUR  
SUR SA PASTILLE  
ROSE

Oui.

ALORS JE CHANGEAI DE CHEMIN.  
MA QUELLE, LUBRIFIÉE SUR TOUTE  
SA LONGUEUR, FUT AYALÉE EN  
UN INSTANT PAR SON ANUS  
CERTAINEMENT ROMPU À FAIBLES  
USAGES.



...JUSQU'À  
LA  
GARDE.

AAAA...  
OOOOO...

Scary Beauty



IMMÉDIATEMENT, ELLE SE CHANGEA EN FURIE. SES FESSSES MÈNERENT UN RYTHME EFFRÈNE ET PUISSANT CONTRE MON VENTRE.

SOUS L'INTENSITÉ DES MOUVEMENTS, SA ROBE SE DÉBOUYTONNA ENTIÈREMENT DÉVOILANT SES FORMES SPLENDIDES.

JE ME SAISIS DES SEINS À PLEINES MAINS ET LES AGACAI, MAIS LA DAME DÉCHAÎNÉE NE S'OCCUPAIT QUE DE CE QUI SE PASSAIT ENTRE SES FESSSES.

LA PENSÉE DE LA SODOMIE SEMBLAIT EXCITER CETTE MÈRE DE FAMILLE MODÈLE AUSSI SÛREMENT QUE L'ACTE LUI-MÊME.

APRÈS QUE NOUS AYONS CHACUN CONSOMMÉ NOTRE PLAISIR, JE REGAGNAI LE COMPARTIMENT. QUAND ELLE FUT DE RETOUR, AUCUNE TRACE TRAHISSANT CE QUI VÉNAIT DE SE PASSER NE SUBSISTAIT. ELLE M'IGNORA TOTALEMENT LE RESTE DU TRAVET.

L'IMAGE QUE JE GARDE DE CETTE XAVIERA - AINSI LA NOMMA SON ENFANT - EST CELLE, OBSCÈNE, QU'ELLE OFFRIT ALORS QU'ELLE FINISSAIT DE SAVOURER LES DERNIÈRES ONDES DE PLAISIR...

LE CUL ÉCLABOUSSÉ DE CYPRINE, DEUX DOIGTS PLANÉS DANS L'ORIFICE QUE JE VENAIS DE QUITTER.



## CRIMSON EMBRACE

A Gallery Girls Collection  
99 FF

neore un hommage !  
Décidément, l'époque, suite d'inventer, culture énormément ! En l'occurrence, l'hommage semble s'adresser aux dessinateurs coupables d'avoir jadis dessiné des vampirettes dans le genre de *Vampirella* et de *Draculina*, à tous ceux qui, comme *Corben*, *Frazetta* et d'autres, se sont commis dans le comix d'horreur libertin. Il y a du bon et du mauvais, du pare et du vampire. On relève notamment les noms d'*Esteban Maroto* et d'*Arantza*. Et d'autres noms encore, dans la liste, qu'il vaudrait mieux taire ! Ce que je ne manque pas de faire

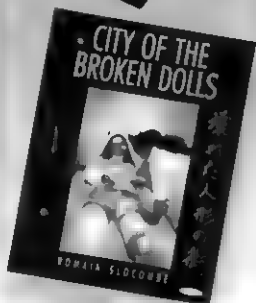


## [nu] #4

attitudini morbosi  
morbid attitudes

120 FF

ous avons déjà eu l'occasion de parler ici de cette revue de qualité. Que dire, sans la déflorer, de sa quatrième hy raison, sinon que la qualité demeure invariable ? Classieuse. Je ne vois pas d'autre mot. Une partie de ce #4 est consacrée notamment à la *bauta*, ces masques et dominos d'un carnaval verbeux légèrement... revisité. Mais en tout bien, tout honneur, s'entend. Au seul profit du plus noble des libertinages.

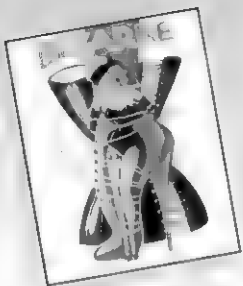


## City of the broken dolls

Romain Slocombe  
Velvet Publications  
\$12.95

omain Slocombe, tel qu'en lui-même. Photographe, dans le plus pur style de la mouvance "Crash" qu'il affectionne. Emouvantes jeunes nipponnes couvertes de blancs bandages et de pansements, leurs seuls et uniques vêtements hormis la petite culotte fripponne de rigueur. Les photos sont belles. L'éditeur est japonais. Le livre, *La Cité des Poupées Brisées*, fidèle à la double promesse de son titre et de sa quatrième de couverture: "(...) un document photographique provocant, mettant en scène des filles dont le corps est le terrain muet de l'érotique interface du sexe et de la technologie d'un Tokyo futuriste"





## John Willie's **BIZARRE** & **ERIC STANTON**

*For the man who knows  
his place*

**TASCHEN**  
20 FF le volume

Ceux minuscules volumes, consacrés chacun à un maître mythique du bondage et du S.M., Willie et Stanton, *Bondage* et *S&M* en couleur et sur papier glacé, s'il vous plaît. En dépit de leur petite taille, ces deux anthologies sont un assez fidèle reflet de l'art et de la personnalité de chacun des deux auteurs présents. Bref, c'est le mot, une petite bible pour l'amatteur. D'autant que c'est quasiment donné. Pour l'homme qui sait ou est sa place, dit avec juste raison le sous-titre du second.

## **LECTURES AMOUREUSES** de Jean-Jacques Pauvert **L'Enfant du bordel** (Pigault-Lebrun) **La Musardine**

20 FF

Je recommande de Jean-Jacques Pauvert en matière de littérature érotique, c'est carrément la carte forcée. Voici un joli roman enfin réédité de nos jours, peut-être, pour la millième fois. Dans sa présentation, J.-J. P. (passez-moi la familiarité) déclare à juste titre : « On n'imagine plus aujourd'hui la gloire en son temps de Pigault-Lebrun, né Charles, Antoine, Guillaume Pigault de l'Épinois (1753-1835) dont les romans couvrent toute l'Europe au début du XIX<sup>e</sup> siècle. » Bref un classique, dans ce français classique et suranne fleurant bon le prétérêt et l'imparfait du subjonctif, datant de ces temps bénis où l'on ne disait pas encore : « Amène ton dossier que j't'endauffe ! » Mais : Ah ! quel cul !... quel délicieux cul !... Le marin n'est pas plus ferme... L'albâtre n'est pas plus blanc.

## **ELOGE DE LA MASTURBATION** Philippe Brenot

**ZULMA**  
49 FF

Philippe Brenot est psychiatre, anthropologue et enseignant universitaire en sexologie. Quand il vous conseille une bonne branlette par défaut il sait donc de quoi il parle. C'est dit s'il est au domaine dans lequel on n'a de soi seul à recevoir de personne, c'est bien, celui de l'onanisme. Encore si ces conseils portaient sur la technique, l'art et la manière, mais non... l'ouvrage est une critique, fort érudite, du tabou qu'était jadis cette dangereuse perversion. Fut-il arrivé au XIX<sup>e</sup> siècle qu'on en aurait volontiers salué la persistance exemplaire. Mais qui, aujourd'hui, songerait à se poser des questions de déontologie au moment de s'approprier à jouer à touche pipi ? Pas moi, toujours est-il. Ni vous, messieurs, ni vous mesdames, ni vous mesdemoiselles. D'autant moins je veux le croire.

# Études en Rose

**HOU LES  
CORNES**

par Armas

QUOI?... TU NE DÎNES PAS  
NON PLUS CE SOIR À LA  
MAISON ? MOI QUI T'A-  
VAIS PRÉPARÉ TON PLAT  
PRÉFÉRÉ, IL FAUT QU'ON  
PARLE, LUIS, ÇA NE PEUT  
PLUS DURER !

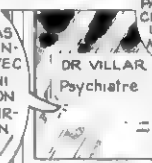


JE SAIS, CHÉRIE !  
MAIS TU SAIS COMME  
C'EST, JE ME DOIS  
À MON MÉTIER,  
TU DOIS COM-  
PRENDRE...



JE NE SAIS  
QU'UN CHOSE: QUAND J'AI  
BESOIN DE TOI, T'ES JA-  
MAIS LÀ, ET TU N'ARRÊTES  
PAS DE ME FUIR, CES TEMPS-  
CI, DES MOIS QUE TU NE ME  
TOUCHES PLUS ! TU ME  
TROMPES, LUIS ! AVEC  
UNE AUTRE !

NE REMETS PAS  
ÇA ! ÉCOUTE, TU AS  
MA PAROLE D'HON-  
NEUR: JE SUIS AVEC  
UNE PATIENTE QUI  
FAIT UNE "FIXATION  
HIPPIQUE" ET A URG-  
GEMENT BESOIN  
D'UNE THÉRAPIE !



DR VILLAR  
Psychiatre

QUE ÇA TE PLAÎ-  
SE OU NON, JE  
RACCROCHE...  
AU REVOIR !



N'ESSA-  
YE MÊME  
PAS DE RAC-  
CROCHER,  
LUIS ! TU  
MENTENOS  
...?!

BIEN,  
BARLE,  
DOC-  
TEUR !

CE SALAUD M'A  
RACCROCHÉ AU  
NEZ, IL M'ABAN-  
DONNE ! JE DOIS  
ME CONSOLER  
TOUTE SEULE !  
OOOH...!



MVUC  
MVUC



BON !  
V'LA AUTRE  
CHOSE...



MARIA...?!

SALUT,  
MATHILDE, JE NE  
SUPPORTAIS PLUS  
LES INFIDÉLITÉS DE  
FLAVIO ET JE L'AI  
LARGUÉ... JE PEUX  
PASSER LA NUIT ICI?...  
JE CHERCHERAI AUTRE  
CHOSE DEMAIN...

ENTRE DEUX HOQUETS, MARIA NARRE SES  
MÉSAVENTURES CONJUGALES...





CEPENDANT, DANS LE SALON...

CETTE PAUVRE MARIA A ÉPOUSÉ UN VÉRITABLE ÉNERGUMÈNE... LES HOMMES SE CROIENT VRAIMENT TOUT PERMIS. QUELLE PRÉTENTION! ILS M'INQUIÈTENT. CES DEUX-LÀ!



MIEUX VAUT JETER UN ŒIL À CA DURE ET CE TYPE SEMBLAIT SI ENRAGÉ



LONGTEMPS QUE SON ÉPOUX NE L'A PAS HONORÉE: LE SPECTACLE DE CETTE QUELQUE COLOSSALE STIMULE HORRIBLEMENT MATHILDE...



INUTILE D'ESSAYER DE SE CONTENIR: ELLE NE FAIT QU'AGGRAVER SON CAS...



TANDIS  
QUE...

OOOH... FLAVIO!  
T'ES SI DOUÉ AU  
LIT... POURQUOI?  
POURQUOI?  
HMMM...

TU ME  
CONNAIS,  
CHÉRIE!



Ç'AIME FAIRE PLAISIR  
AUX DAMES...  
SURTOUT À TOI!  
MMMM!

AAH, PROMETS-MOI  
DE... OH... DE NE PLUS  
CHERCHER À FAIRE  
PLAISIR QU'À  
MOI!!!!!!

PROMIS,  
MINOU!



OH, SEIGNEUR, ILS ONT  
FAIT DE MOI UNE VOYEUSE  
ET UNE VICIEUSE...  
MAIS C'EST LA FAUTE  
DE MARI, AUSSI!



MMH... MAIS, DIS-MOI,  
COMMENT FAIS-TU POUR  
ME RETROUVER TOUJOURS?  
OOOH...

L'AMOUR ME  
GUIDE,  
OUUUH...!

ET LE DÉTECTIVE  
QUE J'AI  
ENGAGÉ...

OH, FLAVIO!  
TU DIS DE SI JOLIES  
CHOSSES...  
OOOH!



JOUIS, AMOUR.  
JE VAIS T'AIDER!  
OUF, SALE BRUTE!  
TU M'AS MIS LE CON  
EN CHOU-FLEUR!  
...FLEUR!



JE VAIS ME DOUCHER! TU  
VIENS, CHÉRI?

NON, MINOU! JE  
DOIS M'EXCUSER AU-  
PRÈS DE TON AMIE!  
J'AI ÉTÉ UN PEU  
VIOL...



LES VOILÀ!  
CETTE QUEUE  
DOIT ME POUR-  
FENDRE, ÇOÛTE  
QUE ÇOÛTE!





ALORS... IL  
PARAÎT QUE TU  
VEUX T'EXCUSER  
DE TA BRUTALE  
IRRUPTION ? CE  
NE SERA PAS  
FACILE, SAIS-  
TU, PARCE  
QUÉ...

...TU M'AS FAIT  
TRÈS MAL... L'AAAA  
ET... SURTOUT, ICI!!!...  
PLUS BAS...!



EH..  
M-MAIS  
QUE FAIS  
TU...?

MAIS RIEN  
QUE CE BEL  
ENGIN NE  
POURRAIT  
SOULAGER...

J'É SUIS FOLLE, MOI... MARIA  
POURRAIT ARRIVER D'UNE  
SECONDE À L'AUTRE ET  
.../OUIII.../S'IL TE  
PLAÎT... J'É T'EN PRIÉ !  
JUSTE UN PETIT COUP VITE  
FAIT, AVANT QU'ELLE SOR-  
TE DE LA DOUILLE



SEIGNEUR !  
POURQUOI NE  
SAIS-JE PAS  
DIRE NON !



ÇA TE PLAÎT, HEIN,  
PÉTASSE ?  
ONNNNG...!

OH, OUIII, CHE-  
RI ! INSULTE-MOI,  
DIS-MOI DES  
HORREURS !  
AAAH !



GROSSE  
SALOPE...  
HA...



PRÊT, CHÉRI ?  
J'AI FAIT VITE !  
MAIS... OÙ ES-  
TU PASSÉ ?

OOH...!  
CONTINUE, SA  
LAUD ! ENCOO-  
RE ! AH ! OOH...

FLAVIO ? CHÉRI ?  
QUÉ ?



EH, J'É N-  
TENDS QUEL  
QUE CHOSE  
TAGUEULE,  
UN PEU !

ENCORE,  
FLAVIO !  
AAAAH !



Noooooon!!



PEU APRÈS, DANS LA MÊME VILLE, CHEZ UN AVANT-CENTRE DE L'ÉQUIPE LOCALE DE FOOT...

C'EST JUSTE UN ENTRAÎNEMENT, GLADYS!

MENTEUR, TU ME TROMPES, DIEGO! JE T'IMPLORE, AU NOM DE NOS ENFANTS, NE SORS PAS, JE T'EN SUPPLIE!

LÂCHE-MOI ET ARRÊTE DE GLAPIR, TU VAS RÉVEILLER LES VOISINS...

NON! TU VA BAISSER AVEC UNE DE CES POULES QUI SE FONT AUTOGRAPHIER LEUR PETITE CULOTTE

TU VAS BIEN-TÔT ME LÂCHER, GROGNASSE! C'EST TOUT DE MÊME UN MONDE!

SI TU SORS, JE ME TUE, TU SERAS RESPONSABLE DE MA MORT!

GRÂCE À SON FIN JEU DE JAMBES, RUBEN PARVIENT ENFIN À SE DÉBARASSER DE SA FEMME ET À GAGNER LA PORTE!

RUBEEEN!

QUELLE CHIEUSE! LES PÉRONS QUE PÉPITA SERA TOUJOURS...

JE VAIS ME TUER, LES PILULES? HEIN ?! MON VIBRO!!!

JE L'AVAIS OUBLIÉ! JE L'AI ACHETÉ DANS UN SEX SHOP UN SOIR OÙ JE ME SENTAIS BIEN SEULE

OOOOH! CE FUMIER NE MÉRITE PAS QUE JE ME MINE POUR LUI! AH! IL MÉRITE UNE BONNE LEÇON!

JE SAIS, JE VAIS OFFRIR MON MINOU AU PREMIER QUEUTARD VENU / IL VA VOIR DE QUEL BOIS SE CHAUFFE GLADYS TERESA FETUCHINI DEL BOCA, LE RUBEN, OOOH!

OUF! QUI ÇA PEUT BIEN ÊTRE? MMMH!

TOC TOC

SALUT, GLADYS! MON MARI ME TROMPE AVEC MES MEILLEURES AMIES, APRÈS TOI, BIEN SÛR... JE NE SAVAIS PAS OÙ ALLER...

PAUVRE CHÉRI! TOUS LES MÊMES, TIENS, ENTRE!

FIN

# L'ombre de la terre

En utilisant l'hypnose, **Freud** fait ressurgir chez **Robert Louis Stevenson** l'expérience traumatique de sa prime enfance. C'est ce trauma qui a poussé l'auteur de "L'île au trésor" à se transformer en...

**Jack l'Éventreur** ! et que l'inventeur de la psychanalyse réussit à extirper de l'esprit de Robert, en s'abstenant de le dénoncer si réellement l'Éventreur disparaît de la surface de la planète.

## SOLANO ET BARREIRO

















... CE DÉPART NE SAU-  
RAIT AVOIR D'AUTRE GENS,  
UNE FOIS QU'UN HOMME DE  
VOTRE TREMPÉ A RÉPONDU  
DE FAÇON SATISFAISANTE À SON  
DILEMME



JE PEUX VOUS GARANTIR QUE LA  
CARRIÈRE CRIMINELLE DE JACK L'ÉVEN-  
TEUR TOUCHE À  
SON TERME



MAIS EN QUOI  
PUIS-JE VOUS  
ÊTRE UTILE,  
HOLMES?

QUELQUE  
CHOSE, DANS LE  
BORDEL DE MIE-  
TER HYDE, A RET-  
TENU MON ATTEN-  
TION...



.. TOUTES LES PROSTITUÉES SE  
SOUMETTENT SANS RÉSISTANCE À  
CUNES AUX PLUS EFFROYABLES SEVI-  
CES, COMME PRIVÉES DE TOUTE  
VOLONTÉ, LEUR REGARD, LORSQU'ELLES  
FORNIQUENT, EST VIDE ET VITREUX



OUI, J'AI ENCORE EN MÉ-  
MOIRE CE COMMENTAIRE QUE  
MIE FITES IL Y A QUELQUES  
MOIS SUR LEURS PUPILLES D'À-  
TÉLÉ

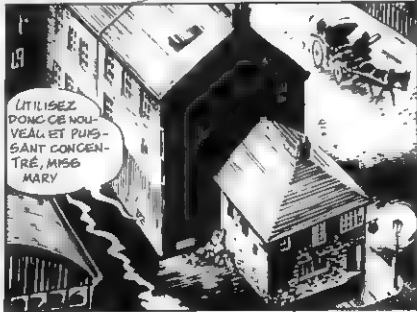
EFFECTIVEMENT SE SOUP-  
ÇONNE SÉRIEUSEMENT CES JEUNES  
FILLEES D'ÊTRE SOUMISES À UN CON-  
TRÔLE PSYCHIQUE, PAR LE Biais DE  
QUELQUE PRODUIT QUI ANÉANTIT  
TOUTE VOLONTÉ EN FOUETTANT  
LA LIBIDO.



COMPRENEZ-VOUS À PRÉSENT  
POURQUOI J'AI TANT BESOIN DE  
VOUS ? VOUS ÊTES LE PLUS  
GRAND SPÉCIALISTE MONDIAL  
EN CE DOMAINE



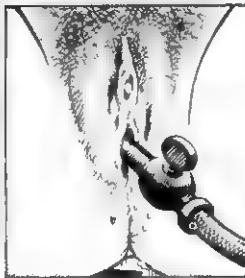
S'IL VOUS PLÂT,  
VEILLEZ À CE QU'ON RE-  
MONTÉ MA VALISE DANS  
MA CHAMBRE. JE RESTE  
QUELQUES JOURS DE PLUS  
À LONDRES



UTILISEZ  
DONC CE NOU-  
VEAU ET PUIS-  
SANT CONCENTRÉ,  
MISS  
MARY









## FAIS-MOI CONFIANCE ARACELI (TV)











TOUTE  
MA  
RE TRAITE  
!!

TU PEUX  
ME DIRE OÙ  
ÇA ME  
MÈNE ?

UNE FOIS  
LE LOYER PAYÉ,  
Y A RIEN  
DE PLUS UN  
ROTIN.

ET C'EST  
PAS D'HIER



.. TU VOIS, FILLETTE .. TU COF  
T'ENNES TOUTE TA VIE  
A MARNER COMME UN NÉ-  
ET A A FIN, ON TE  
TRAITE COMME UN  
CHIEN.

PIRE  
QU'UN  
CHIEN,  
MÊME !!!



LES ENFOIRÉS!

MAIS TU PEUX  
PAS COMPRENDRE,  
PETITE.

QUOI  
DONC ?



AVEC CE  
CURDS  
SUBERNAE

COF  
COF



AM, MÔLE  
T'AVAIS SAUTÉE  
Y A VINGT  
ANS DE ÇA.



EHEN

TU SAIS  
COMMENT ON  
M'APPELAI ?

PINE  
D'ACIER!



UN, MAIS  
PAS HEN.



COMME  
ÇA, À PRE  
MÈRE VUE



MAIS QUAND  
JE M'Y  
METS,

COF  
COF

EHEN



T'AS VU  
ÇA ?



OUIII...

COMME  
ELLE GROSSIT



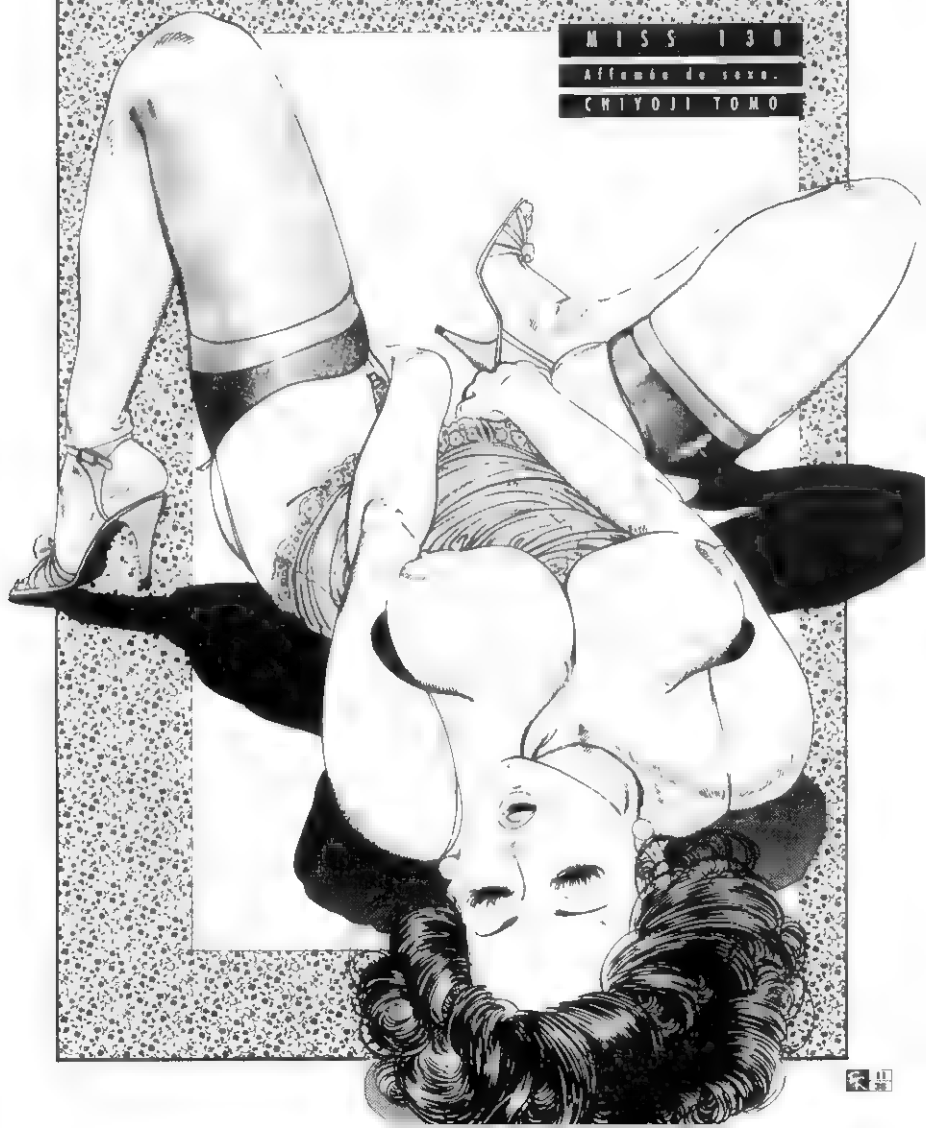




MISS 130

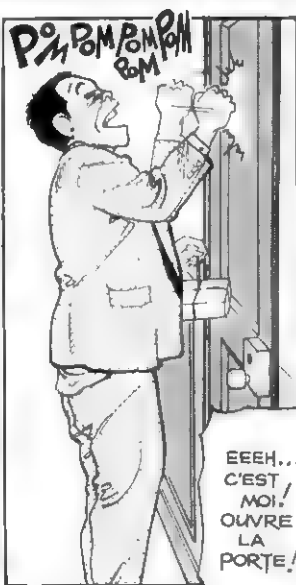
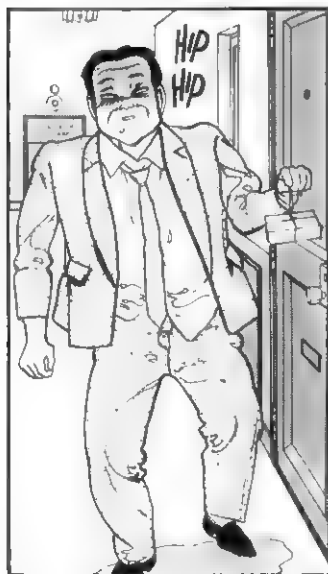
Affumée de sexe.

CHIYOJI TOMO



301

SHIMAKURA









ARROSÉ  
D'UNE  
GORGÉE  
DE  
MOUILLE.

**GUB-  
GUB..  
AAAAH!!**



QUEL  
CULOT,  
CE...



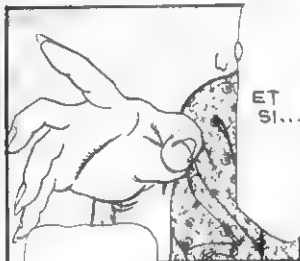
LES  
GAMINES  
COMME  
TOI ME  
FONT PAS  
PEUR, TU  
SAIS...?  
MON OUTIL  
EST BIEN  
FOURBI.

REGARDE  
ÇA...  
OUVRE  
CETTE  
BOUCHE  
MIGNON-  
NETTE...!



**AH...**

**FLOING  
FLOING**



ET  
SI...

EN PLUS..  
CE  
POIVROT  
...  
DEMAIN,  
IL AURA  
TOUT  
OUBLIE!







OO!  
OO!  
OO!



EXOP!!  
EXOP!!

IL A UNE  
QUEUE  
ÉNORME...  
AU MOINS  
LE DOUBLE  
DE CELLE  
DE MON  
MARI.

SANS  
COMPTER  
QU'IL EST  
SAOUL  
...

HAAA  
HAAA

GRUN  
GRUN  
HIP

g/g/p/s..

NGA  
AA

HAAA  
HAAA

NGA...  
NGA...  
NGAAA!!

AAAH...  
QUELLE  
QUEUE  
T'AS...!!

SLURP-  
SLURP...  
GLOUB-  
GLOUB!

HAAA  
HAAA

HAAA  
HAAA

Alle-  
GLOU-  
GLOU...



J'EN CRÈVE  
D'ENVIE!  
DIRE QUE  
MADAME  
YAMADA A  
DROIT A  
CETTE QUEUE  
TOUTES LES  
NUITS...



JE SAIS  
MÊME PAS  
SI ELLE VA  
RENTRE,  
TELLEMENT  
ELLE EST  
GROSSE...

HAAA  
HAAA

HAAA  
HAAA





**A**u fur et à mesure que nous nous éloignons de Barcelone, le climat devient de plus en plus frais et humide.

À la correspondance, à Perpignan, une fille blonde se s'obliment de mon âge aux yeux verts, au teint pâle et aux joues de pêche, retint ma attention. À en juger par sa déguise de touriste et par son attirail, elle me la presque aussi gracieuse que la mienne et au sac à main. Et cet attirail que nous partageons la même destination : Toulouse. Et, effectivement, nous traversâmes les voies pratiquement de conserve, pour ensuite grimper tous les deux dans le même train. Il n'y avait qu'un seul et unique wagon de deuxième classe, et peu de voyageurs étaient montés : en l'occurrence un couple d'Anglais, la fille blonde et votre serviteur, plus médusés qu'une autre. Je ne tardai pas à sortir de mon compartiment pour aller flâner dans le couloir. En me dirigeant vers les premières, je découvris que ma blondinette s'était installée dans un compartiment séparé du mien par plusieurs autres. Comme elle paraissait s'ennuyer légèrement et que j'étais mon tour d'écouter la lune, je jetai la tête par la porte et lui adressai un grand sourire. « Salut ! » m'exclamai-je. Prise de court, elle me rendit mon sourire. Avant qu'elle n'ait pu réagir ou dire quoi que ce soit, je m'emparai de celle de ses mains qu'elle avait appuyée sur le bras du fauteuil et, tout en passant l'index sur les lignes qui couraient dans sa paume et dans les vallées qu'elles formaient, comme si j'allais lui dire la bonne aventure, je déclarai : « Les plus beaux vers ne me viennent pas en regardant les étoiles/mais en caressant ta peau/et ton souffle et tes soupirs sont leur exhalaison. » Elle me regarda comme si elle était que, peu déconcertée et ne savait trop répondre. J'en profitai pour continuer : « Mais à présent, dis-je, je dois poursuivre mon périple/et Dieu seul sait quand nous nous reverrons. » Là-dessus, avant qu'elle n'ait pu répondre, je sortis un caramel de la poche de mon pantalon et le fourrai dans sa paume. Elle referma lentement cette dernière, sans cesser de sourire, et je m'éclopai.

Mon pèlerinage jusqu'à l'extrémité du train s'acheva devant la porte qui donnait accès aux wagons de première classe, car elle était condamnée, fermée à clef, et qu'il m'était impossible de la franchir. Cependant, je découvris que les portes latérales du wagon, qui donnaient sur la voie, pouvaient s'ouvrir sans problème, et de part en part. De sorte que je m'empressai d'en ouvrir une, de m'asseoir sur les marches et, ainsi installé, d'admirer le paysage qui défilait sous mes yeux. C'était une typique et radieuse journée du mois d'août, aussi lumineuse qu'ensoleillée. Pendant la plus grande partie du trajet, le train traversa en cahotant des paysages de douces collines

m'attonnantes, d'un horizon à l'autre, qu'il me rappelait mon enfance. J'étais encore absorbé dans mes souvenirs, assisant le vent pour dans mes cheveux, quand je m'aperçus qu'elle était sortie de son compartiment et s'approchait, remontant le cadot de l'endroit où j'étais assis. Elle portait une ample jupe longue qui lui balayait les chevilles et une chemise de coton à la blanche. Je n'avais qu'elle n'était pas simplement sortie pour se dégoûter les jupes, parce que je la regardais fixement, avec un petit sourire complice, comme si nous partagions le même secret. Arrivée à ma hauteur, elle s'assit sur la marche encore libre, au milieu de l'escalier. Je vis qu'elle s'avantait avec gourmandise le caramel que jui lui avais offert. La bouche voyageait dans sa bouche, gonflait à moitié et sa queue se tortillait sa joue gauche, formant une bosse laide et saillant entre ses lèvres à intervalle régulier. Le train ne roulait pas très vite mais, de temps à autre, ses cahots et son roulis nous obligeaient à chercher une prise pour nous y cramponner. Et je choisis de me ruer contre sa taille, autour de laquelle elle passa l'un de ses bras. Ce que voyant, j'enlaidis ses queues de mon bras libre. Nous nous regardâmes, le cœur d'un instant, puis elle rapprocha lentement ses lèvres des miennes et nous nous embrassâmes. De la pointe de sa langue, elle fit pression sur mes lèvres et je me gardai bien d'offrir la moindre résistance : mes lèvres s'écarterent pour accueillir simultanément dans ma bouche sa langue et le caramel. Nos deux langues s'enroulèrent voluptueusement, cependant que nos lèvres restaient jointes. Lorsqu'elles se décollèrent, je me retrouvai en possession du caramel. Je le collai contre mon palais et, pendant qu'elle me regardait, caressai de la pointe de ma langue sa surface dure et lisse. Je continuai de jouer de sa saveur fruitée et acidulée jusqu'à ce qu'elle me le demandât. Je l'attirai alors contre moi mais, au lieu d'avancer simplement sa bouche pour l'engloutir, elle se retourna complètement, passa l'un de ses bras par-dessous les miennes et reposa le pied sur l'escalier, de l'autre côté. Puis elle entreprit de me rassembler mais, en pressant cette fois-ci ses fesses contre mes cuisses. Tout en continuant de frétiller de la langue et de jouer avec le caramel, nous le passant et nous le repassant de bouche en bouche, je serrai son corps contre le mien, et je sentis les replis les plus intimes de sa personne se frotter aux reliefs les plus intimes de la mienne. Elle enlaidit mon torse de ses cuisses et j'enlaidis sa jupe pour que ce ne nous gêne pas le carrossai ses ambras pour ensuite redescendre le long de ses cuisses jusqu'à ses hanches, puis passer mes mains sous ses fesses. Elle ne portait pas de culotte. J'agrippai ses fesses à pleines mains et je les serrai, comme si je devais me fondre

dans cette chair ; elle commença à bouger les hanches et je sentais, à travers mon pantalon, son corps jamber frotter et cailloter se coller à ma verge qui tressaillait et s'y frottait doucement. Lorsqu'elle eut que de sa jupe fit si étroit à mes cuisses, je sortis les mains de sous sa jupe et les portai à son ventre et à son dos. Entre-temps, elle s'était retournée les plus haut sur mes genoux pour dégager mon pantalon et, lorsque mes mains trouvèrent enfin ses seins, mon gland frôla déjà, dur et impensable, ces lèvres que ses cuisses gardaient jalousement. Il me suffit de rapprocher de nouveau mon ventre du sien pour que la seule pression de mon gland se coiffe et que son corps se fût accablé, enfin, doux et brûlant. Elle imprima alors à son cul un mouvement saccadé et rythmique, mais sans excitation, lentement, délicatement, comme si elle dégringolait un nouveau carrousel et n'était nullement pressée de le sentir fondre en elle. De mon côté, afin de repousser l'instant de l'orgasme et de le rendre d'autant plus intense lorsqu'il surviendrait, j'entrepris de contrôler ma respiration pour mieux maîtriser mes bouffées de plaisir, dont la fréquence et l'ampleur elle menaçaient de m'énervant. De temps en temps, j'éloignai mes lèvres des siennes pour l'embrasser dans le cou ou lui frotter la pointe de ma langue dans l'oreille, et je pouvais voir par-delà son épaule, lorsque j'aurais les yeux, se dérouler le paysage de chênes-légers sur fond de ciel bleu. Elle jouit avant moi, à deux ou trois reprises et, à chaque fois, l'orgasme lui arracha l'échine en arrière, tandis qu'elle enfonceait impitoyablement ses ongles acérés dans la chair de mes épaules et poussait un rauque et profond gémissement. Finalement, pendant son dernier orgasme, je ne pus me contenir plus longtemps : j'inspirai profondément et je me laissai emporter. Le plaisir me déchira tout le corps comme une décharge électrique de pure jouissance, oblitérant toutes mes pensées pendant quelques secondes. Puis tout mouvement s'arrêta (à l'exception du train, qui continuait de cahoter vers sa destination) et nous restâmes ainsi embrimés pendant un très long moment. Je fus le premier à parler. Je me magnifiais avoir découvert l'utilité réelle de la pose à la toute-puissance du verbe, et je lui susurré que ça vers à l'oreille, mais elle me regarda comme si elle n'avait strictement rien compris et sans cesser de sourire, me dit : « Ich bin Deutsch, verstehe mich was du sagst. » Et le mot Allemand, passait ses vacances dans le sud de l'Europe et ne parlait pas un mot de français. D'anglais, oui, mais de français, strictement rien. Pas un mot, pas un vers. Pendant le reste de son carrousel l'hexagone, j'en fis mon professeur de Langues. Bien entendu, je m'abstins d'exprimer mes diatribes sur la nécessité de s'exprimer dans des langues étrangères.

\*\*\*

# ANCIENS NUMÉROS, ABONNEMENT

Vente par correspondance



## ABONNEMENT

Je m'abonne à LA POUDRE AUX RÊVES pour 12 n°s à partir du n°  : 275 F. (Abonnement: frais de port inclus)

## BON DE COMMANDE

Je veux recevoir les LA POUDRE AUX RÊVES (Kiss Comix) N°s: Nombre à Prix

|   |        |   |
|---|--------|---|
| 1 2 3 4 5 6 7 9 10 11 .....                           | x 25FF | F |
| 12 13 15 16 17 .....                                  | x 27FF | F |
| 18 19 21 22 23 24 25 27 28 29 30 31 33 34 35 36 ..... | x 29FF | F |
| 8 .....   | x 32FF | F |
| 14 .....  | x 35FF | F |
| 20 26 32 37 .....                                     | x 38FF | F |

**PORT** (frais de port : 1 exemplaire 10r, 2 exemplaires 15r, 3 exemplaires 20r, 4 à 8 exemplaires 30r, 9 à 13 exemplaires 35r, 14 et plus: port gratuit. Supplément pour envoi recommandé 15r) .....

**ABONNEMENT** 275F. (frais de port: inclus) .....

**TOTAL** .....

JE VOUS RÈGLE PAR **MANDAT** **CHÈQUE BANCAIRE** **CARTE BLEUE**

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE

VILLE

N° DE CARTE

EXPIRE LE

SIGNATURE

JE CERTifie ÊTRE MAJUR(e) À LA DATE DE LA COMMANDE.

Chèque à l'ordre de la **LIBRAIRIE IMPRESSIONS** avec le bon de commande-recopie  
01 34 12 28 07

Librairie Impressions, 1 ter rue du Marché, 95880 Enghien

**ENVOI SOUS PLI DISCRET**



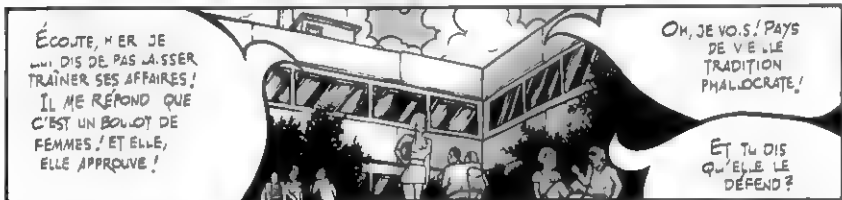


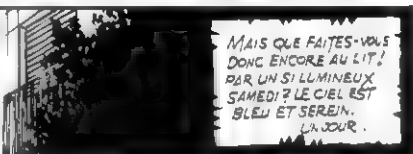
# POLITIQUEMENT INCORRECT

Dessin : Payà

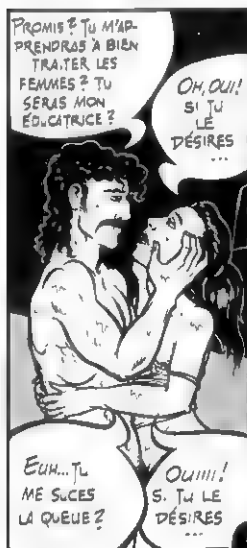
Question de conscience

Scénario : Revilla





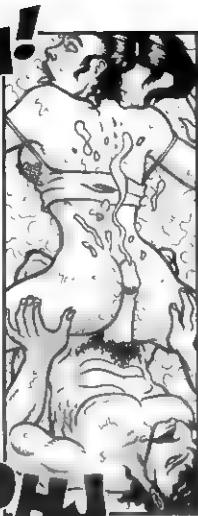
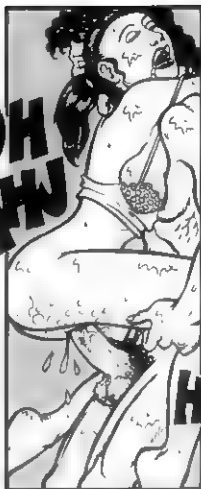




SLURPS..



OH  
AW



SI PUR...  
UN HOMME  
SANS...  
SANS  
TABOUS...  
OUI...



PEUT-ÊTRE...  
OH MON  
AMOUR DU  
DÉSERT! JE  
T'AI ME! JE  
T'AI ME!



JE VEUX  
TOUT SAVOIR  
DE TOI!  
TA V.E..  
TOUT!

BEN...  
J'SUIS PAS NÉ  
DANS LE DÉSERT.  
ALLONS  
NOUS  
DOUCHER...

NON, JE  
T'ASSURE!  
JE  
VEUX TE  
CONNAÎTRE!

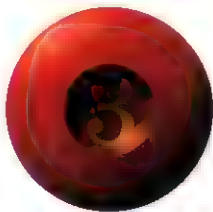


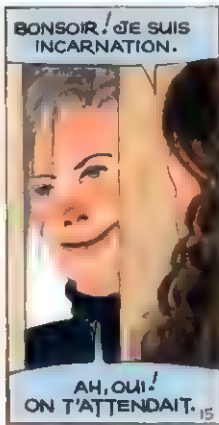
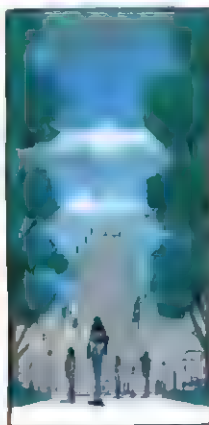
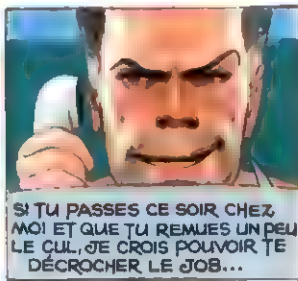
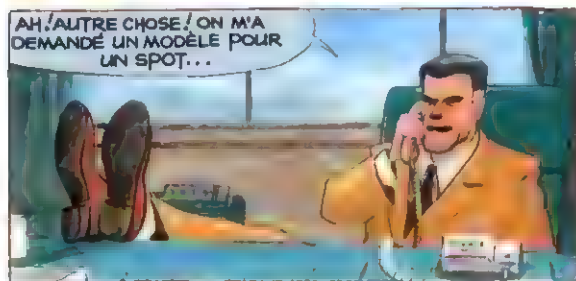


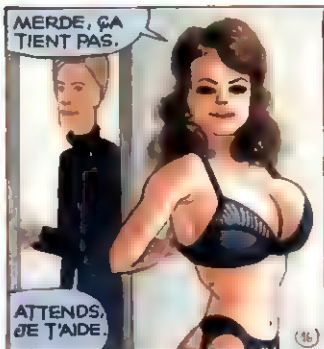
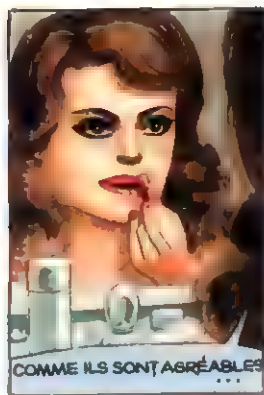
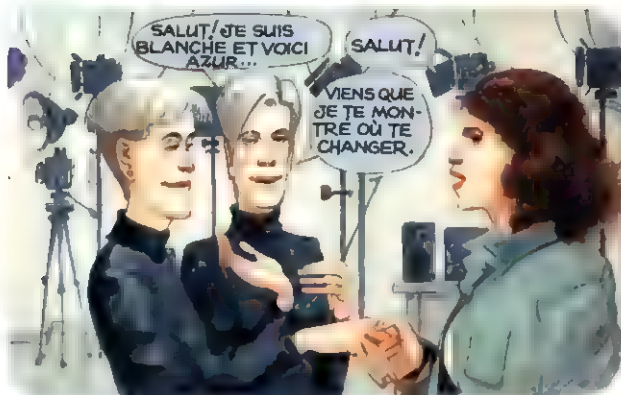
# diet

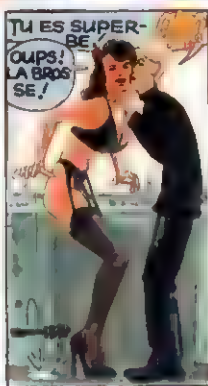
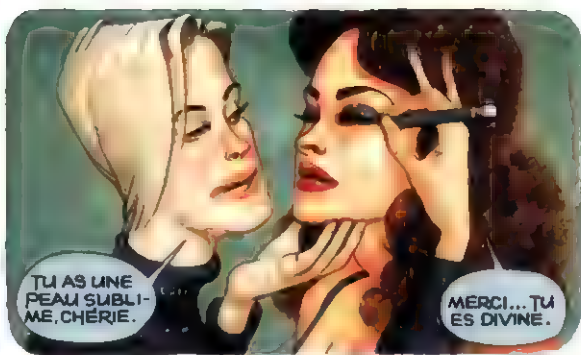
*Incarnation poursuit son calvaire personnel, à base de volonté et de pilules coupe-faim, en quête de l'extrême minceur qui lui permettra de devenir, entre toutes ses collègues anorexiques, la top-modél du jour. Mais son subconscient la trahit et, très bientôt, d'effrayants cauchemars refermeront sur elle leurs griffes, lui montrant comment elle sera dans quelques années : une matrone obèse qui, en dépit de tout, sera la plus heureuse des mortelles. Et Incarnation découvre encore qu'elle n'est pas frigide comme elle le croyait : ses doigts découvrent vite comment s'y prendre pour la conduire à l'extase, une extase qui la délivre d'elle-même et de ses complexes...*

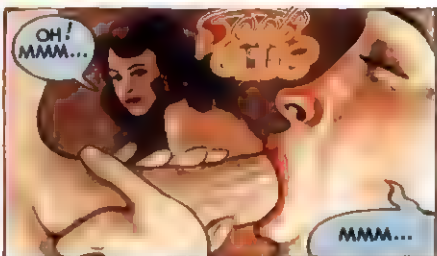
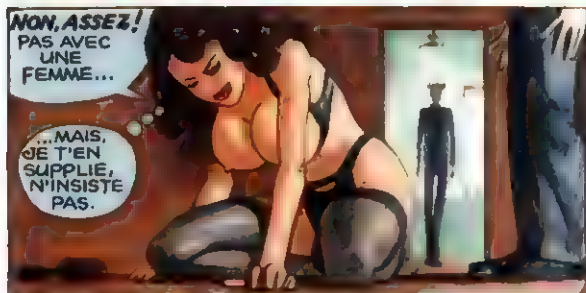
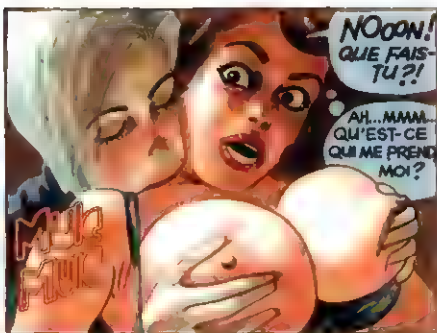
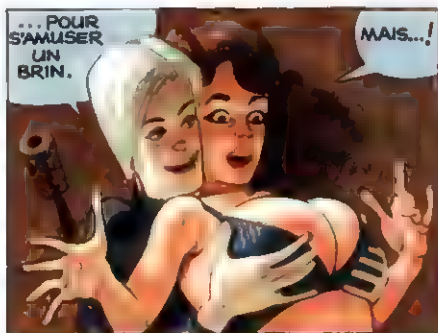
## NOË



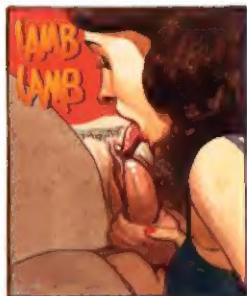




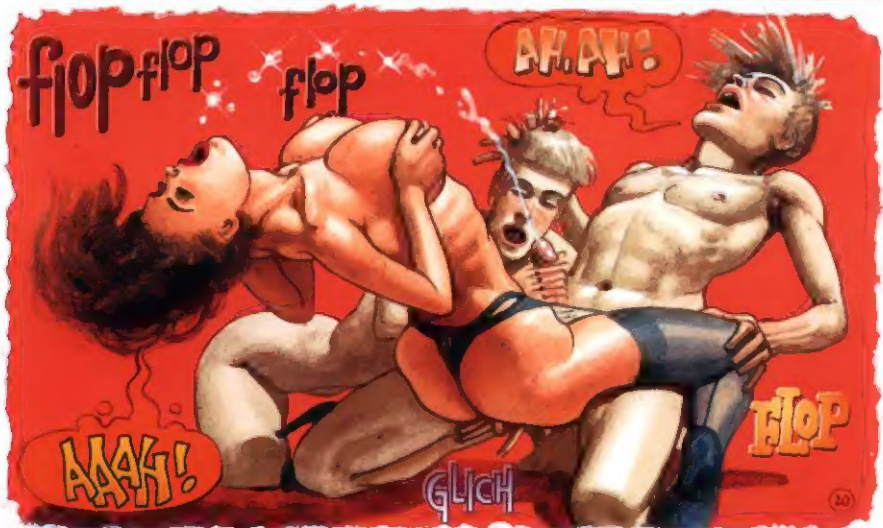














EN EFFET, SAIS-TU QUE NOUS  
AVONS UN AMI QUI AURAIT  
BESOIN D'UNE FILLE DANS  
TON GENRE POUR OUVRIR  
UN DÉFILÉ DE MODE ?  
ÇA TE DIRAIT ?



JE L'APPELLE SUR-LE-CHAMP...







ON A SONNÉ IL Y A UNE HEURE ET J'AI CRU QUE C'ÉTAIT TOI. J'AI OUVERT SANS VÉRIFIER. DEUX VOLEURS SONT ENTRÉS ET ILS, M'ONT TOUT BARBOTE, CES FILS DE PUTE!!



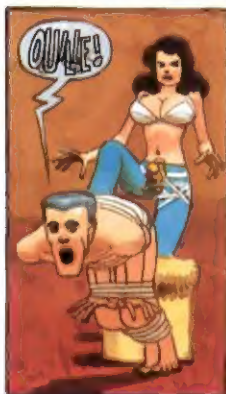
A PRÉSENT, CESSE DE ME RELIQUER ET DÉTACHE-MOI GROSSE VACHE INDOLENTE!

NON!



D'ABORD, TU VAS DEVOIR M'ÉCOUTER!

SCREECH



QU'EST-CE QUE TU VEUX?



T'ES DEVENUE FOLLE?! QUE VEUX-TU?

TU VAS ENFIN SAVOIR CE QUE JE RESSENS DEPUIS QU'ON EST ENSEMBLE.

NON, NE SOIS PAS RAN-CUNIÈRE, INCARNATION... ON POURRAIT EN PARLER...



JE T'EN SUPPLIE, DIS QUELQUE CHOSE.

GLECH



STRONCH!

MURCH!